

l'image du Christ, agitée, fût une risée; il le fit, et contemplant son œuvre, s'écria: "Reste là jusqu'à ce que les vers te mangent!"—Deux ans plus tard, P. Voisin était écrasé par sa charrette et paraissait devant le Christ vivant;—François D..... perdit la vue en souffrant d'intolérables douleurs; il vécut pour se repentir;—Lefebvre, atteint d'une atroce maladie, était rongé tout vivant par les vers, et avant de mourir répara son scandale de la façon la plus touchante.— Une cérémonie de réparation vient d'avoir lieu en novembre au Christ miraculeux de Château Ronault.— Plus récent: Adolphe Grand Perrin, serrurier aux Chaurais, prêta son concours au crocheteur Thompson pour enfoncer les portes des capucins de Besançon, a été déclaré en faillite jour pour jour à l'anniversaire de son crochetage.—Hasard, disent les rouges: main de Dieu, pensent les autres.

— Le *Palladium*, journal protestant d'Oswego, rapporte un incident qui eut lieu le dernier soir du bazar, et qui mérite d'être connu pour l'honneur de celui qui en fut l'auteur principal. On raffait ce soir-là le lot principal \$100 en or, dont l'heureux gagnant fut le jeune fils de M. Olivier St-Michel. Dès que l'enfant eut annoncé à son père sa bonne fortune, celui-ci demanda à l'assistance la faveur d'être entendu et dit: "Du consentement de mon fils, je donne \$5 à la petite fille qui a tiré pour lui le coup chanceux, et, encore du consentement de mon fils, je donne \$95 à l'église St-Louis." Ces paroles furent acclamées avec un véritable enthousiasme, et tous ceux qui étaient présents, protestants, Irlandais et Canadiens n'ont eu qu'une voix pour féliciter M. Olivier St-Michel de sa générosité. Honneur à ce zélé compatriote!

— Une réunion importante de la Société d'agriculture de Québec a eu lieu la semaine dernière à Québec. Une députation composée de l'honorable M. Garneau, MM. McGreevy, Carbray, Shebby, R. R. Dohell, J. Olivier, Bell, Lee, Barrow, etc., etc., a été chargée de demander à l'honorable premier ministre que la prochaine exposition ait lieu à Québec, et qu'un crédit soit accordé pour cet objet.—Nul doute que l'on accordera à Québec cette justice, et que la corporation de la ville de Québec souscrira la somme nécessaire pour assurer une nouvelle exposition provinciale dans l'ancienne capitale.

Encore les embaucheurs.—On nous écrit de Great-Falls, Etats-Unis, qu'un embauteur canadien, mais qui ne mérite plus ce titre, doit arriver cette semaine dans les paroisses de la Beauce pour exercer son hideux métier.

Ce misérable a déjà enlevé plusieurs familles dans des voyages précédents pour les plonger dans la misère aux Etats-Unis.

A Great-Falls, où il dirige les familles qu'il réussit à tromper, il a fait des arrangements par lesquels il fait travailler les canadiens pendant six semaines sans leur donner de salaire; ensuite il leur donne quatre piastres par semaine pour le premier mois, et il garde le premier argent que ces malheureux touchent pour payer leurs frais de voyage. Se faisant ensuite l'espion de ces infortunés, il les dénonce pour la plus petite faute afin de les remplacer par d'autres qu'il engagera de nouveau, car il est payé tant par tête pour chaque canadien qu'il embauche.

Ce misérable a réussi à s'enrichir en faisant ce commerce honteux.

Le tableau qu'on nous transmet des misères que souffrent les canadiens aux Etats-Unis est loin d'être chargé. Nous apprenons d'autres sources et des plus autorisées, que dans plusieurs centres manufacturiers les canadiens sont traités de la manière la plus indigne; on les chasse des manufactures, on leur refuse du travail et dans certaines villes on a passé des réglemens défendant d'employer dans les ateliers les personnes qui ne sauraient pas parler et écrire l'anglais. Cette loi est uniquement dirigée contre nos compatriotes.

Quand donc les cultivateurs canadiens comprendront-ils ces choses? Ce ne sont pourtant pas les avertissements qui leur manquent, car notre digne clergé les avertit aussi souvent qu'il est nécessaire.

Pourquoi aller briser sa santé dans le travail des manufactures, quand nos terres du Canada n'attendent que les bras pour en tirer les plus abondantes moissons? Les produits agricoles se vendent un bon prix et il y a profit pour nous cultivateurs à entreprendre l'ouverture de nouvelles terres.—*Courrier du Canada.*

CAUSERIE AGRICOLE

L'EXPLOITATION DES CANNES À SUCRE EST-ELLE AVANTAGEUSE AU CANADA?

M. E. S. Manny, de Beauharnois, nous prie de publier la correspondance suivante qui devra nécessairement intéresser ceux qui désirent se livrer à la culture de la canne à sucre (*sorgho*). Cet écrit a d'abord été publié dans *Le Monde* de Montréal. M. Manny a une grande expérience sur cette culture, et nous ne doutons pas que les renseignements qu'il nous donne soient de nature à inviter plusieurs cultivateurs à faire quelques expériences sur cette culture. La longueur de cette correspondance nous oblige à prendre l'espace consacré à notre *causerie agricole*.

Voici les renseignements donnés dans *Le Monde* par M. Manny:

La réponse à cette question ayant un caractère d'importance capitale pour l'industrie sucrière en particulier et pour les cultivateurs en général, je crois devoir faire connaître dans l'intérêt de cette première et pour le bénéfice de mes compatriotes, le résultat de mes expériences dans la culture des cannes à sucre, depuis quelques années.

Mon but est d'encourager et de répandre autant que possible la fabrication du sucre de sorgho, puisque, convaincu de l'importance de mon entreprise, je suis persuadé qu'elle se trouve accessible à tout homme d'intelligence et d'énergie ordinaires. J'espère donc que mes données auront au moins le mérite de venir en aide au développement de la culture des cannes à sucre acclimatées et de prouver que l'industrie qui s'y rattache est déjà bien assurée du succès qui ne manquera pas de nous faire profiter bientôt de quelques millions de dollars que nous payons annuellement à l'étranger pour nos sirops et nos sucres. C'est à l'exemple de nos voisins des Etats-Unis que